

# “Les Décombres” : fallait-il republier l'ouvrage de Lucien Rebatet ?

Gilles Heuré

Publié le 10/11/2015. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.



**Best-seller sous l'Occupation, “Les Décombres”, ouvrage putride où s'ébrouent les thèmes chers de l'extrême droite fascisante des années 30 et 40, vient d'être réédité. Une édition inopportune à l'heure où le Front national gagne du terrain ou, au contraire, très à propos ?**

L'historien Pascal Ory pose la question dès les premières lignes de sa préface : « *Fallait-il republier ça ?* » Le « ça » est le livre de Lucien Rebatet (1903-1972) *Les Décombres*. Best-seller de 1942, ouvrage putride, aujourd'hui document d'Histoire et vestige d'une époque noire dont quelques voix, ici ou là, estiment qu'il aurait dû rester dans les ruines de l'Occupation et les cauchemars du fascisme à la française.

Son auteur, Lucien Rebatet, offre un parcours exemplaire. Né en 1903, jeune bourgeois dandy féru d'art, ayant reçu une éducation catholique et suivi des études littéraires, il

collabore dès 1929 à *L'Action française*, le journal de Charles Maurras, comme critique musical puis de cinéma sous le pseudonyme de François Vinneuil (clin d'œil au Vinteuil de Proust). Puis, déçu par « *l'inaction française* », il fréquente les rangs plus musclés du fascisme français de Jacques Doriot, leader du Parti populaire français (PPF), collabore au journal *Je suis partout*, fleuron de la presse collaborationniste, aux côtés de Robert Brasillach, Pierre-Antoine Cousteau (le frère aîné du commandant) et Alain Laubreaux (qui se fit casser la figure par Jean Marais pour avoir éreinté une pièce de Cocteau, épisode repris dans *Le Dernier Métro*, le film de François Truffaut).

Parti à Sigmaringen dans les valises allemandes, avec d'autres collaborateurs et notables du régime de Vichy, arrêté en Allemagne en 1945, condamné à mort en 1946 pour trahison, après avoir admis qu'il avait écrit « *des choses affreuses* », il fut gracié en 1947, libéré en 1952, et reprit alors son activité de journaliste à *Rivarol* et *Valeurs actuelles*. Entre-temps, il aura publié *Les Deux Etendards* et une histoire de la musique.

## **Haine de la démocratie et mépris des intellectuels d'autres bords**

Dans *Les Décombres*, bréviaire de la haine ordinaire, gisent les thèmes classiques de l'extrême droite fascisante des années 1930 et 1940 : haine de la démocratie, mépris des gens de lettres et journalistes qui ne sont pas de son bord, anticatholicisme viscéral, condamnation de la mollesse du régime de Vichy, attirance magnétique pour le national-socialisme régénérateur. A quoi il faut ajouter un antisémitisme maladif. Rebatet admire ainsi l'antisémitisme hitlérien « *autrement agissant et cohérent* » que celui de l'Action française, vieille dame monarchiste trop dépassée, fébrile en ce domaine comme dans d'autres.

Les pages sur Maurras et *L'Action française* sont un témoignage précieux pour une étude de presse, et celles sur la débâcle de 1940 composent un tableau dantesque de la décomposition d'une armée et d'un pays aux abois qui fuient sur les routes peuplées par « *des métallos, des mineurs, des chauffeurs du Nord, trop souvent typiques d'un prolétariat sournois, méchant, violent, communiste rouge sang, gorgé de haine et de casse-pattes industriel...* ». Descriptions dans lesquelles l'antisémitisme maladif de Rebatet, véritable verrue mentale qui ne cesse de grossir, déforme toutes les phrases. Et son ricanement, moins hystérique que celui de Céline et faussement martial sur la décrépitude française, sature la lecture d'un livre au style pourtant souvent talentueux.



*manquaient d'imagination et ne savaient pas leur métier »*. Le spectre de la guerre meurtrière d'une France vieillissante le conduit à préférer la supposée jeunesse idéologique d'Hitler plutôt que les valeurs décaties d'une culture trop démocrate pour être agissante.

## **Lecture édifiante ou inspirante ?**

Alors, ces *Décombres*, fallait-il ou non les republier ? Reposons la question, à laquelle répondent parfaitement les historiens Bénédicte Vergez-Chaignon et Pascal Ory, qui ont magistralement établi le dossier intellectuel et politique accompagnant cette réédition. Ce livre, donc cette pensée, ce mouvement d'idées ne doivent pas être glissés sous le tapis de l'histoire au motif, parfois avancé, qu'ils seraient inopportuns, voire trop nauséabonds, à l'approche d'élections qui pourraient être profitables au Front national – mouvement, jusqu'à preuve du contraire, d'extrême droite. Ce parti, ou cette mouvance hétéroclite, n'est pas né de nulle part, et professe une forme de mépris révolutionnaire et de violence xénophobe : des arguments scandés et martelés semblables à des feux follets qui réveilleraient les cendres d'un régime autoritaire. Rebatet est de ces écrivains dont la lecture rappelle que le fascisme d'hier inspire encore, quoiqu'on dise, un courant politique d'aujourd'hui, et ce, malgré les tentatives de blanchiment idéologique auxquelles il procède avec, il faut bien en convenir, un certain succès.

Alors à la question « fallait-il ? », la réponse est oui, sauf à désespérer des arguments qu'on doit opposer au contenu de tels textes. Et à redouter que, comme écrivit Brasillach à Rebatet, et comme celui-ci l'écrivit lui-même dans *Mémoires d'un fasciste* (tome 2, Pauvert, 1976) : « *Les étudiants déclament tout haut des morceaux de tes Décombres dans les rues et les cafés du Quartier latin. Heureux mortel !* »

### **A lire**

*Le Dossier Rebatet, Les Décombres et L'Inédit de Clairvaux*, édition établie et annotée par Bénédicte Vergez-Chaignon, préface de Pascal Ory, éd. Robert Laffont, coll. Bouquin, 152 p., 30 €.

<http://www.telarama.fr/livre/les-decombres-fallait-il-republier-lucien-rebatet,133824.php>